

EDITORIAL

« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

Albert Einstein

Pr Edgard Nehmé
Editeur

LE GENRE EDITORIAL

La rédaction d'un bon éditorial commence invariablement par le choix judicieux du thème préalablement à la structure du texte. A chaque fois que je me prête à ce genre d'exercice j'ai le sentiment que le récit scientifique naturellement dominant s'épanouit dans et autour des faits sociaux. C'est alors que j'oriente ma recherche dans cette direction, qu'il s'agisse d'évènements scientifiques politiques ou sociaux synchrones. Bien que la rédaction ou la critique scientifique s'adressent en premier chef à des initiés, la portée humaine, les composantes sociologique et communautaire font partie intégrante de notre action. Agir pour la science, c'est aussi et surtout agir pour le bien de la communauté. J'oserai dire aussi que la politique s'impose et se confond des fois aux récits, non à travers une présentation discursive mais plutôt par sa dimension humaine au service de l'individu et de la collectivité. La libre pensée, l'éthique et la morale, la non-violence, la démocratie, le bon usage des ressources, la protection de l'environnement, l'égalité sociale sont les fondements des sociétés modernes sans lesquels l'évolution scientifique et les divers domaines de la recherche deviennent illusoire. Au siècle passé, la montée du nationalisme de l'entre-deux guerres et la pensée unique sous les régimes dictatoriaux de l'après-guerre avaient eu sur les travaux de recherche menés notamment sur les humains des conséquences abjectes, délétères, voire monstrueuses.

Revenons-en à L'éditorial !

Anne Magnet et Didier Carnet publiaient en 2007 dans la revue du Geras, l'ASp. (Anglais de spécialité) un article intitulé: "Les éditorialistes: auteurs scientifiques ou acteurs sociaux ?", basé sur une étude qui présente les thèmes sélectionnés dans deux revues médicales britanniques de grande réputation sur une période de deux ans, ainsi que les liens potentiels avec les articles de recherche publiés dans les mêmes journaux scientifiques. Le but et l'utilisation même des éditoriaux sont analysés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté.

Partant de l'hypothèse que les éditoriaux peuvent être perçus comme une interface entre la recherche scientifique et l'opinion publique, ils ont cherché à savoir si l'objectif des éditorialistes scientifiques n'est que de poursuivre une tradition journalistique, ou de mettre en œuvre des stratégies idéologiques ou sociétales, justifiant ainsi leur raison d'être dans la société au sens large.

Il en ressort de cette étude que :

– depuis les années 1970, l'analyse du discours scientifique a essentiellement porté sur la forme la plus répandue de ce discours : l'article expérimental de recherche ; qu'en Grande-Bretagne, les éditoriaux scientifiques ont suivi de très près ceux de la presse générale et sont apparus dès le 19e siècle dans la plupart des revues scientifiques et médicales. Leur but était d'indiquer les lignes directrices de la politique du comité éditorial des revues. Les auteurs citent en exemple le premier numéro de la revue The Lancet, publié le 5 octobre 1823, qui présentait déjà sa ligne éditoriale : « Nous observons respectueusement que nos colonnes ne seront pas limitées aux renseignements médicaux, mais au contraire, nous serons infatigables dans nos efforts pour rendre le Lancet une chronique complète de la littérature actuelle ».

– l'utilisation du nom *Editorial* n'est apparue dans la presse anglo-saxonne qu'au milieu du 19^e siècle, pour être aussitôt reprise par la presse internationale. Un « *éditorial* » est à partir de cette époque compris comme « *a newspaper article written by or under the direct responsibility of the editor* » (Brown 1993: 785). Il définit ou reflète la politique générale du journal. Il peut également présenter l'opinion du rédacteur en chef ou de l'équipe éditoriale à propos d'un thème spécifique ou de l'actualité. Tel est le cas présent de la quasi-totalité des revues médicales et scientifiques et d'une bonne partie de celles qui sont publiées en ligne, qui ont conservé cette rubrique.

L'étude a permis de mettre en évidence deux types d'éditoriaux qui se distinguent tout d'abord par leur lectorat cible; et je cite:

– « ceux dits de type 1 (Carnet & Magnet 2006) trouvés dans les revues s'adressant aux généralistes ou à la communauté scientifique dans son ensemble. Ils ont pour objectif de soulever et de développer des questions propres à la vie interne de la communauté médicale ou scientifique ou d'attirer l'attention sur des faits ou des choix scientifiques qui peuvent souvent toucher toute la société. Ce discours peut être considéré comme paratexte éditorial scientifique. En effet, soit il fait référence à des faits présentés dans des articles de recherche publiés antérieurement, soit il introduit et met en perspective les articles phares du journal concerné. On les trouve dans les grandes revues scientifiques telles que *Nature* et *Science*, mais également dans les revues médicales telles que *The Lancet* et *The British Medical Journal* (BMJ). Ils ne portent souvent pas sur un seul article publié dans le numéro, mais ils synthétisent plutôt les résultats de plusieurs articles sur le même sujet; ils rapportent les tendances de la recherche sur un thème spécifique ou s'intéressent à la vie de la communauté. Les éditoriaux de type 1 marquent une ouverture sur la société qui permet d'étudier l'engagement des éditorialistes en tant qu'acteurs sociaux.

– ceux dits de type 2 qui se trouvent dans des revues qui s'adressent à des chercheurs spécialistes et qui servent au rédacteur en chef de commentaire ou de faire-valoir pour les articles de recherche publiés dans le même numéro. Ces éditoriaux se trouvent en médecine dans des revues telles que *The New England Journal of Medicine* (NEJM) et *The Journal of the American Medical Association* (JAMA) qui depuis les années 90 invitent les éditorialistes à utiliser ce genre pour mettre en valeur un article de recherche de cette même revue : « *As is the usual practice of the journal, the editors asked the editorialists to put the study results into perspective for our readers* (Angell & Kassirer 1996 : 1055) ». Ce type d'éditorial n'a donc aucune portée sociale. Ses auteurs agissent en tant que scientifiques qui s'adressent aux spécialistes d'un domaine. On peut presque dire que les éditoriaux de type 2 participent à la construction du fait scientifique puisqu'ils viennent apporter une caution supplémentaire à la recherche publiée. Les éditoriaux de type 2 s'attachent à mettre en relief les résultats de la recherche d'un article donné. Ils s'adressent donc uniquement à la communauté réduite et très fermée des spécialistes du domaine.

Le lectorat cible marque la principale différence entre les 2 éditoriaux; l'un, le type 1 s'adressant à la communauté médicale ou scientifique tout entière, aux autorités politiques et aussi sans doute aux journalistes spécialisés qui se feront le relais auprès des lecteurs des pages consacrées à la science ou à la médecine de la presse grand public; l'autre, le type 2 s'adressant à la très restreinte communauté de chercheurs qui travaillent sur le même thème ou des thèmes de recherche proches.

Le rôle des éditoriaux est d'offrir un lieu de parole, d'attirer l'attention sur certains thèmes aux fortes implications pour la société, de (re)mettre en cause certains choix dans les politiques de santé. Ils tissent un lien entre la communauté scientifique ou médicale et la société et ouvrent ainsi la recherche et la communauté sur le monde».

Je me rends compte à la lecture de ces travaux que depuis la création de notre IAJD j'avais rejoint sans le savoir le camp des éditorialistes de type 1 qui sont selon la classification de cette étude « non seulement des auteurs issus d'une communauté restreinte de spécialistes, mais ils agissent depuis la communauté scientifique en direction de la société civile».

Encore faut-il savoir, comme le suggèrent les auteurs de l'étude, si les auteurs des éditoriaux s'adressent à leur communauté et uniquement à celle-là ou plutôt à la société au sens large.

EDITORIAL

*“The world will not be destroyed by those who do evil,
but by those who watch and do nothing.”*

Prof. Edgard Nehmé
Editor-in Chief

Albert Einstein

THE EDITORIAL TYPE

Writing a good editorial invariably begins with the careful choice of the topic and then move to the text structure. Whenever I launched into such an exercise I feel that the naturally dominant scientific narrative expands in and around the social facts.

I then focus my research in that direction whether it is political, social or scientific synchronous events. While writing or scientific criticism are aimed primarily to insiders, the human scope, sociological and communal components are an integral part of our action.

Acting for science, it is also and above all act for the good of the community. I dare to say also that the policy is necessary and sometimes integrates with narratives not through discursive presentation but by its human dimension at the service of the individual and the community.

Free thought, ethics and morality, non-violence, democracy, proper use of resources, environmental protection, and social equality are the foundations of modern societies without whom scientific developments and various fields of research become illusory.

In the past century, the rise of nationalism in the interwar period and the unique thought under the dictatorial regimes of the post-war have had on research conducted on the human abject, deleterious or even monstrous consequences.

Let us go back to the editorial!

Magnet Anne and Didier Carnet published in 2007 in the journal of *Geras, the Asp.* (English specialty) an article entitled “The editorialists: scientific authors or social actors?”, based on a study over a period of two years that shows the selected themes in two leading British medical journals, and potential links with research articles published in the same journals. The goal and even the use of editorials are analyzed both inside and outside the community.

Assuming that editorial can be viewed as an interface between scientific research and public opinion, they investigated whether the goal of the scientific editors is merely to pursue a journalistic tradition or implement ideological or societal strategies, justifying their purpose in society at large.

It emerges from this study that:

– “Since the 1970s, the analysis of scientific discourse focused on the shape of speech: the experimental research paper; in Britain, scientists have editorials followed closely those of the general press and emerged from the 19th century in most of scientific and medical journals. Their goal was to identify the guidelines of the policy of the editorial board of the journals.

The authors cite the example of the first issue of *The Lancet*, published Oct. 5, 1823, which already presented its editorial line:

“We respectfully observe that our columns will not be restricted to medical intelligence, but on the contrary, we shall be indefatigable in our exertions to render The Lancet a complete chronicle of current literature.”

– The use of the Editorial name only appeared in the Anglo-Saxon press in the mid-19th century, to be immediately taken up by the international press. An “editorial” is from that time understood as “a newspaper article written by or under the direct responsibility of the editor” (Brown 1993: 785). It defines and reflects the policy of the newspaper. It can also present the views of the editor or the editorial team about a specific topic or news. Editorialists are commissioned writers considered by the scientific community they belong to as advice givers, decision orienteers and critical expert knowledge-holders/builders (Salager Meyer : 2002 : 45).

Such is the case of almost all medical and scientific journals and much of those published online, that have preserved this heading.

The study highlighted two types of editorials that are initially distinguished by their target audience:

- “Those so-called type 1 (Carnet & Magnet 2006) found in journals addressed to generalists or to the scientific community as a whole. They aim to raise and develop issues specific to the internal life of the medical or scientific community or draw attention to facts or scientific choices that can often affect the whole society. This speech can be considered scientific editorial paratext. Indeed, either it refers to the facts presented in research articles published previously or it introduces and puts into perspective the highlights articles of the concerned journal. They are found in major scientific journals such as Nature and Science, but also in medical journals such as The Lancet and The British Medical Journal (BMJ). They do not often carry one item published in issue but rather synthesize the results of several articles on the same subject. Type 1 editorial does not often carry one item published in issue but rather synthesize the results of several articles on the same subject.

- Those called type 2 that are found in journals which are addressed to specialists and researchers and which serve as commentary to the editor or stooges for research articles published in the same issue. These editorials are medical in journals such as The New England Journal of Medicine (NEJM) and the Journal of American Medical Association (JAMA) that since the 90s invite editors to use these types to highlight a research article in the same journal: « As is the usual practice of the journal, the editors asked the editorialists to put the study results into perspective for our readers » (Angell & Kassirer 1996:1055). » This type of editorial thus has no social significance. Authors act as scientists that target specific specialists in a field. One can almost say that type 2 editorials participate in the construction of scientific fact since they provide additional security to published research. “

The target readership marks the main difference between the two editorials; one, type 1 speaking to the medical or scientific community as a whole, political authorities, probably also specialized journalists who will relay to readers the pages devoted to science or medicine Press for General public; the other, type 2 speaking to the very small community of researchers working on the same topic or on close research themes.

“The role of editorials is to offer a place to speak, to draw attention to certain issues with strong implications for society, to (re) question certain choices in health policies. They weave a link between the scientific or medical community and society and thus open research to the community and to the world. “

I realize from reading such publication that since the establishment of our IAJD I had unwittingly joined the camp of type 1 editorialists who are, according to the classification of the study “not only authors from a restricted community of specialists, but they work for the scientific community towards civil society.”

Finally it is also necessary to know, as suggested by the authors of the study, if the editorial authors talks to their community and only to it or rather to society at large.